

THEATRE

L'EFFET NEANT

PIECE EN DEUX ACTES

DE

JEAN - CLAUDE TANNER

*Vous voulez faire l'Histoire?
Refaire, devriez-vous dire.
L'Histoire n'est qu'un éternel recommencement.
Voyez ce qu'il en est advenu,*

DECOR

Le Paradis

Une infecte cabane de style trappeur. Tout y est sale et délabré. Dans un coin, un grabat. Ni porte ni fenêtre ne s'ouvrent sur ailleurs. On y entre par la seule volonté de son unique occupant. Seul objet remarquable, mais incongru, une grande boîte jaune de laquelle parvient, assourdi, le bruit caractéristique d'un morbier ancien. De cette boîte jaune, munie d'une porte sur le devant, jaillit au gré de ses interventions, un personnage mi-humain, mi-robot.

LES PERSONNAGES

DIEU

vieillard amnésique, clochardisé et souffreteux.

MEPHISTO

jeune homme plein de charme, son côté démoniaque est souligné par le port d'une barbe à la Mephisto. Sa courtoisie de façade cache une volonté absolue de prendre le pouvoir.

MAMA

péripatéticienne brusquement enlevée à son trottoir de prédilection, elle n'est pas à cheval sur les convenances linguistiques et vestimentaires. D'un naturel naïf, elle n'en a pas moins la tête sur les épaules.

NEANT

fruit des amours de Mephisto et de Mama, homme primitif à sa conception, il va subir tout au long de sa geste primordiale, une série de transformations qui l'amèneront finalement à ressembler à un hippy retardé.

LE REPRESENTANT

voir revues spécialisées.

THEOPHILE

androïde, il est la source de toutes les connaissances. Instigateur d'une nouvelle Création, il échoue et se retrouve totalement asservi à celui-là même dont il voulait faire l'objet de sa victoire. Clin d'oeil à la Guerre des Etoiles, certaines de ses interventions sont précédés du Bidibidibidi du petit robot de Lucas.

PROLOGUE

Le public entre, les lumières baissent, noir. Puis une voix off récite un extrait de L'IRREPARABLE de Baudelaire (Spleen et Idéal) :

VOIX OFF

L'Irréparable ronge avec sa dent maudite
Notre âme, piteux monument
Et souvent il attaque, ainsi que le termite
Par la base le bâtiment.
L'Irréparable ronge avec sa dent maudite !

J'ai vu parfois, au fond d'un théâtre banal
Qu'enflammait l'orchestre sonore,
Une fée allumer dans un ciel infernal
Une miraculeuse aurore:
J'ai vu parfois au fond d'un théâtre banal

Un être, qui n'était que lumière, or et gaze,
Terrasser l'énorme Satan
Mais mon cœur, que jamais ne visite l'extase,
Est un théâtre où l'on attend
Toujours, toujours en vain, l'Etre aux ailes de gaze !

Acte I, scène I.

Théophile + Dieu

La lumière remonte lentement et révèle le Paradis. Sur le grabat, Dieu dort. Il ronfle magistralement. Seuls autres bruits, le tic-tac provenant de la caisse où se tient Théophile, ainsi qu'une petite musique divine, comme un souffle cristallin. Brusquement, le grincement d'un mouvement d'entraînement mécanique se fait entendre et résonnent, graves et amples, les douze coups de minuit. Dans le calme revenu, de la caisse jaune jaillit un personnage androïde.

THEOPHILE

Bidibidibidi! L'heure c'est l'heure, avant l'heure, c'est pas l'heure, après l'heure, c'est plus l'heure et il est grand temps de vous réveiller!

Dieu, impassible, ne bouge pas

Bidibidibidi! L'heure...etc.

Dieu, cette fois, réagit, mais sans s'éveiller. Théophile d'une voix agacée

Bidibidibidi! L'heure c'est...

Dieu, cette fois, s'éveille en sursaut et coupe la réplique de Théophile.

DIEU

Hein! Quoi! Qu'y a-t-il?

THEOPHILE

Bidibidibidi! C'est l'heure, voilà tout!

DIEU

Où suis-je?

THEOPHILE

Bidibidibidi! Ici.

DIEU

Suis-je... qui suis-je?

THEOPHILE

Bidibidibidi! To be or not to be.

DIEU

Qu'est-ce que c'est?

THEOPHILE

De l'anglais.

apparemment, Dieu n'a pas entendu la réponse

DIEU

Il me semble déjà avoir entendu ça?

il y réfléchit un moment, puis change d'idée

Qu'est-ce que je peux bien faire ici?

il se lève et marche comme un ours en cage, mais un ours boitant et soufflant. Il marmotte des mots inintelligibles, puis s'écrie soudain

Sacré nom de...

il s'arrête brusquement

Sacré non de... quoi, au juste? Diable, perdrais-je la mémoire?

il se concentre

Sacré nom de quoi? Sacré nom de qui? Sacré n...! Eurêka! j'y suis enfin: sacré nom de moi!

il se met à sautiller autour de la pièce

Sacré nom de moi, sacré nom de moi!

il s'arrête à nouveau, inquiet

Sacré... nom... de... moi? Mais de qui, moi? Je dois bien être quelqu'un ou quelque chose? Nom de...? Et mer.... zut!

THEOPHILE

Bidibidibidi! Ton Nom est Eternel, Seigneur, Dieu tout puissant, Créateur et souverain Maître du Ciel, de la Terre et des Enfers.

DIEU

Que dis-tu?

THEOPHILE

Ton Nom est...

DIEU

Ca va, j'ai compris! Complètement déréglé, ce... cette... enfin, ce machin! Déjà entendu ça, vous, au nom de l'Eternel... gnia-gnia-gnia... et des Enfers? Je me souviens... mais est-ce bien un souvenir? Il me revient qu'un... juron... doit être bref, précis, sonnant, très loin de cette litanie égo-incantatoire.

THEOPHILE

Bidibidibidi! Vous avez dit ego.

DIEU

Moi, j'ai dit ego?

THEOPHILE

Vous avez dit ego.

DIEU

Tient, j'ai dit ego, comme c'est bizarre. Ego? Ego? Mais oui, j'y suis... ego, moi... je... mais oui, c'est bien ça, je suis celui qui est! Vertige d'un génie illimité, je suis... mais nom de... Ah! ça ne colle pas. Sacré nom de je suis, faut pas charrier. Voyons? Voyons? Ah! j'ai le mot là, juste au bout de ma langue. Nom de... il ne veut pas sortir, il s'obstine, il se cramponne au palais, il s'arc-boute contre les dents... sacré nom... ah! pouce, j'arrête, je donne ma langue au chat.

THEOPHILE

Tu es l'Eternel, Seigneur, Dieu tout puissant, et bien qu'actuellement âgé et amnésique, tu restes le Créateur génial et inspiré de l'Univers, que tu commis dans le temps record de six jours cosmiques. Depuis ce temps, et bien que tu aies laissé ton oeuvre inachevée, tu te reposes sur les lauriers que tu t'es à juste titre décerné.

DIEU

Laisses-moi comprendre....j'ai créé... en six jours? L'Univers en six jours! N'ai-je donc pas mérité ce repos?

THEOPHILE

Certainement! Mais tu as confondu repos et paresse.

DIEU

Je ne perçois pas la nuance?

THEOPHILE

Le repos favorise l'épanouissement de l'esprit, alors que la paresse conduit à sa sclérose.

DIEU

Et alors?

THEOPHILE

Nous assistons à l'anéantissement de tes facultés créatrices et discernatoires, prélude au stade final du non-être spirituel.

DIEU

Ce qui signifie?

THEOPHILE

Le corps médical dirait que tu souffres d'amnésie partielle, doublée d'une profonde altération de tes facultés cérébrales.

DIEU

C'est tout?

THEOPHILE

Bidibidibidi! Presque.

DIEU

Eh bien, continue!

THEOPHILE

Ceci ne serait pas grave, si ce n'était irréversible.

DIEU

Irréversible? Et cela proviendrait?..

THEOPHILE

D'une trop longue exposition de ton cher postérieur aux effets des milieux pernicieux et conjugués de ta paresse et de ton autosatisfaction.

DIEU

Si j'ai bien compris, je suis fini?

THEOPHILE

Exact. Tu es fini, foutu, éternellement condamné à contempler ton oeuvre inachevée. Et l'imperceptible mais inéluctable gangrène qui ronge ta création sera pour toi l'objet d'un incommensurable désespoir. Amen.

DIEU

Tu veux rire, j'espère.

THEOPHILE

Bidibidibidi! Ces borborygmes me sont étrangers.

DIEU

Mon Dieu, mon Dieu, c'est impossible, je ne suis pas fini, pas déjà fini. Il y a sûrement quelque chose à faire. Voyons, quels étaient donc les mots qui éveillaient jadis mon esprit créateur? Je crois que j'ai dit un jour: que la lumière... soit! Apparemment elle fut. Si j'invoquais ainsi une nouvelle jeunesse... il se pourrait que je retrouvasse la mémoire. Mais comment formuler tout ça? Hem! hum! euh! que mémoire et jeunesse me reviennent!

A ces mots, un énorme tintamarre retentit, suivi d'un obscurcissement total, entrecoupé de lueurs aveuglantes. Puis un rire diabolique se fait entendre, de plus en plus proche. La lumière revenue, un nouveau personnage se trouve sur la scène.

Acte I, scène II.

Dieu + Théophile + Méphisto.

MEPHISTO

Ami, me voici!

DIEU

Mais.. qui êtes-vous? Que faites-vous ici?

MEPHISTO

Ici où là, où que tu sois, tu m'appelles et me voilà.

DIEU

Mais je ne vous ai pas appelé.

MEPHISTO

Le tonnerre et la tempête ont murmuré mon nom, me voici donc!

DIEU

Ecoutez, je ne vous connais ni d'Eve ni d'Adam. Vous conviendrez qu'il est exclu que j'aie pu vous appeler.

MEPHISTO

La foudre et l'ouragan ont caressé mon front, j'en ai conclu que tu étais en panne. Je viens donc te tirer d'affaire. Fraternellement!

DIEU

Mais, bon sang! Pourquoi Diable vous aurais-je fait appeler, puisque je ne vous connais pas! De plus, je ne suis pas en... panne et je n'ai pas besoin que l'on me tire d'affaire. Une dernière fois: qui êtes-vous?

MEPHISTO

Méphisto, pour vous servir! Mes amis m'appellent Mémé, les autres Satan ou Lucifer, c'est selon, et les enfants sages, frissonnant de terreur au souvenir de leur menues et imaginaires désobéissances, se repentent sournoisement en invoquant le saint nom du Diable. Eh! Eh! Eh!

DIEU

Mais encore?

MEPHISTO

Quoi, encore? Ah, oui, que fais-je ici? Mais je suis venu t'aider, mon ami, te sortir de la décrépitude dans laquelle tu te vautres depuis trop longtemps!

DIEU

Je ne vous permets pas!

MEPHISTO

Ta, ta, ta, ta!, je sais ce que je dis. Il faut voir les choses telles quelles sont. Je ne mettrai pas des gants pour te passer la brosse à reluire, droit au fait, c'est ma devise! Bref, je te prie de pardonner la sécheresse du diagnostique, mais tu es complètement louf!

DIEU

choqué

Quoi?

MEPHISTO

Ben, dingue,... cinqoche quoi... fou!

DIEU

Ah, mais je vais finir par me fâcher, moi! Pour qui me prenez-vous? Je ne vous connais pas, vous entrez chez moi sans crier gare et, sous prétexte de me venir en aide, vous m'insultez!

MEPHISTO

Ne nous fâchons pas. Je retire ce que j'ai dit, mais je tiens à te faire remarquer que je t'ai connu en meilleur état.

DIEU

Pour la Nième fois, je ne vous connais pas, je n'ai jamais entendu parler de vous, et jusqu'à cet instant, j'ignorais votre existence.

MEPHISTO

C'est inexact! tu as oublié mon nom. Alors que moi, ombre de ton ombre, je n'ai rien oublié, me nourrissant des miettes de ton génie. Le coup de la création en six jours: inégalable et inégalé ! Une oeuvre mégalomane dont j'aurais pu avoir l'idée, si si! Mais ton talent, ta puissance, ton génie seuls étaient capables de créer l'Univers.

DIEU

Vous n'êtes pas sérieux, ce n'est pas moi qui...?

MEPHISTO

Quant à moi, je le regrette, mais c'est bien toi!

DIEU

Tout de même, je m'en souviendrai.

MEPHISTO

Justement.. comment dire? Euh! ... Enfin.... l'âge, la paresse et l'incroyable présomption dans laquelle tu te complus, ce fameux septième jour où tu décidas de te reposer dans la contemplation béate de ton chef-d'oeuvre, t'ont rendu... disons... amnésique.

DIEU

Ce qui... expliquerait?

MEPHISTO

E-xac-te-ment!

DIEU

Théophile avait donc raison. Mais qui êtes-vous, vous qui me connaissez si bien?

MEPHISTO

Méphisto, te dis-je!

DIEU

Ca ne me dit rien

MEPHISTO

Ton ombre, quoi, ta carpette. Celui qui sous la table se nourrit de tes miettes, ton crachoir, le réceptacle de ta conscience, ton confident illégitime, celui qui échafaude, mieux encore, celui qui machiavèle.

DIEU

Vous ne voulez pas dire...? Oh! mais oui, bien sûr, ça me revient. Tu es le grain de sable dans le rouage, le fourbe, le serpent, l'avaleur de foudre qui chevauche l'horreur, en un mot, tu es l'excrément universel.

MEPHISTO

Voilà des mots qui me vont droit au coeur, merci mon Dieu... oh! pardon!

DIEU

Ce n'est rien.

Songeur

Je ne comprends pas ce qui vous pousse à vouloir m'aider? Vous devriez savoir que je ne me prêterais jamais à une alliance contre nature, de celle surtout que l'on peut s'attendre à voir mijoter à l'intérieur de votre cerveau tourmenté.

MEPHISTO

Voilà une heure bientôt que je me tue à t'expliquer. Je peux te donner la possibilité de recouvrer jeunesse, mémoire et puissance.

DIEU

Vade retro satanas!

MEPHISTO

Des insultes, maintenant. OK, mais laissez tranquilles les pages roses, tu n'es pas en chaire! Hé! hé! pas mal.

DIEU

C'est malin! Et toc!

MEPHISTO

Diabolique! Et trente/quinze. Excuses-moi, c'est une seconde nature chez moi. Mais revenons à nos brebis.

DIEU

Poil au bras.

MEPHISTO

Et ça continue! Aimez-vous les uns les autres, disais-tu! Faites comme Je dis, pas comme Je fais! Pour toi aussi, c'est plus facile. Oh! tu peux me regarder de haut. C'est vrais, comme associé, tu pourrais trouver mieux, et mon passé justifie tes hésitations, mais je suis le seul à pouvoir t'aider à retrouver les fastes de ta défunte magnificence. Voilà ce que je te propose: je m'occupe de toi aussi loin que l'éternité voudra bien nous transporter, je réactive et maintiens tes facultés créatrices au niveau de leur puissance initiale, et afin de t'éviter toute fatigue inutile, je contrôle et supervise les mondes de ta Création. En contrepartie, je ne demande qu'une chose: nous partageons conjointement le Règne, la Puissance et la Gloire.

DIEU

Quelle est votre intérêt dans cette affaire?

MEPHISTO

Partager, je désire partager ton pouvoir. A nous deux, on pourrait...

DIEU

Jamais je ne vous ferai confiance.

MEPHISTO

Qui te demande de me faire confiance! Sans toi, je ne suis rien. Ma force réside dans ce que je suis le seul à me souvenir des mots et gestes qui déclenchent l'explosion de ta puissance créatrice. Mais que veux-tu que j'en fasse? Tu es l'Unique, et restes le seul capable de générer cette puissance.

DIEU

Je commence à comprendre, vous seriez la tête et moi les... jambes. Non, rien à faire, je ne marche pas!

MEPHISTO

Tu ne comprends rien, ma parole. Bon, je vais te raconter une histoire. Il était une fois, très loin au dessus des nuages, un être sage et bon qui s'ennuyait à mourir. S'ennuyer à mourir, au dessus des nuages, est une chose particulièrement ennuyeuse. Faut dire qu'en cet endroit, on vit éternellement. Or donc, éternellement, notre être s'ennuyait à mourir. Un jour de pluie, pourtant, alors que l'ennui faisait, sur ces épaules, peser plus fort l'éternité, il lui vint, oh! très lentement, le germe d'une idée qu'il mit des siècles à cultiver: et si je faisais le monde? Et il créa le monde, et toutes choses à son image. Mais l'ennui, au dessus des nuages... comment dire..? c'est un sport national, et très vite il s'ennuya de nouveau, regrettant à mourir son éternel ennui. Surveiller le monde était ennuyeux, et manquait singulièrement d'intérêt. Il décida donc que ce reflet de lui-même disposait désormais de son libre arbitre, et se replongea délicieusement, dans son mortel ennui.

DIEU

Et alors?

MEPHISTO

Tu ne vois pas?

DIEU

N...ooon!

MEPHISTO

Forte d'un libre arbitre qu'elle ne maîtrisa jamais entièrement, sa création évolua loin de son modèle. Privée de guide, elle élabora toutes sortes de règles et de tabous qui n'avaient d'autre intérêt que de permettre à quelques malins d'exploiter la naïveté des autres, afin d'étancher une soif de pouvoir inextinguible.

DIEU

Cet être sage et bon, c'était...c'est moi?

MEPHISTO

Qui d'autre vois-tu?

DIEU

Mais qu'est-ce que je deviens, moi, dans votre histoire?

MEPHISTO

Oh! toi, tu fus rapidement oublié...écarté!

DIEU

Comme ça, pfuittt!

MEPHISTO

Oh! on parle bien encore de toi, mais on a truqué ton image. Il n'en reste plus qu'un souvenir diffus, ectoplasme châtieur et coléreux, destiné à maintenir les naïfs sous la coupe de ceux-là même qui sous prétexte de prouver ton existence, s'empiffreront de la puissance que confère l'exploitation de la bêtise universelle. Je souligne, en passant, qu'ils s'empiffreront à ta place, à notre place.

DIEU

A notre place?

MEPHISTO

Si tu le voulais bien, c'est ça, à notre place.

DIEU

Il n'en est pas question!

MEPHISTO

On en reparlera plus tard. Revenons à ton histoire.

DIEU

Suis-je vraiment responsable de tout cela?

MEPHISTO

Sans rémission!

DIEU

Je ne vous crois pas. Comment un être capable de créer un monde à son image peut-il laisser celui-ci devenir imparfait? Cela me semble en contradiction avec l'idée qu'il a de lui-même.

MEPHISTO

Ta-ta-ta!

DIEU

Ne recommencez pas...!

MEPHISTO

Et pourquoi pas? Il me paraît prétentieux de te voir revêtir le manteau pourpre de la perfection, alors que tu t'es endormi avant la fin de la représentation. Ainsi que toi, ils font preuve de suffisance quant il s'agit de parler d'eux-mêmes, mais font montre de veulerie quand il leur faut affronter certaines situations désagréables. Capables de repousser les limites du possible afin de conquérir quelques futilités, ils demeurent incapables de mesurer les effets dévastateurs de leurs errements. Tout et tout de suite, tel est leur credo. Tu vois, ils sont comme toi, qu'importe le flacon, pourvu qu'ils aient l'ivresse.... qui fait tout oublier.

DIEU

J'ai peine à croire qu'ils m'aient oublié.

MEPHISTO

Oublié, te dis-je, effacé, remplacé.

DIEU

C'est impossible.

MEPHISTO

L'orgueil t'aveugle. Un peu de modestie que diable!

DIEU

La modestie n'est que l'orgueil des faibles. Ainsi, ils m'ont oublié.

MEPHISTO

Complètement!

DIEU

Tous?

MEPHISTO

Tous!

DIEU

N'en reste-t-il pas quelques uns... enfin... qui ne m'auraient pas oublié? Je ne sais pas, moi, une centaine?... cinquante?... dix?... une toute petite dizaine?... non?... pas même un seul?

MEPHISTO

Tu me fais pitié, mais que veux-tu que je te dise, il n'y en a plus un seul, point final! Oh! quelques uns auraient bien des dispositions, et seraient même prêts à croire que ce monde a une signification, qu'il n'est pas le fruit des nécessités du hasard.

DIEU

Mais c'est merveilleux!

MEPHISTO

Ne t'emballes-pas, j'ai dit qu'ils seraient disposés à te croire, je n'ai pas dit qu'ils te croiraient. Il faudrait pour cela que tu aies quelque chose à leur offrir.

DIEU

Ne leur ai-je pas déjà offert l'Univers.

MEPHISTO

Ne confonds pas religion et mécénat, ils ont des frais ces chers anges.

DIEU

Des frais?

MEPHISTO

Comment t'expliquer? En bas, on n'a rien sans rien, toute action à un but, tend à un résultat tangible. En clair, que peut bien rapporter ma foi misée sur toi?

DIEU

Ne leur ai-je pas tout promis, tout donné?

MEPHISTO

Promis, d'accord, mais qu'as-tu donné? Les bons comptes font les bons amis, et les miracles ravivent la foi des grenouilles de bénitier. Loué soit le Seigneur, d'accord, mais on veut voir la marchandise.

DIEU

Ne leur ai-je pas promis une récompense, je ne sais pas, quelque chose de motivant?

MEPHISTO

Ah! oui, ta grande Promesse! Parlons-en. Une idée fabuleuse, en théorie, il est pratiquement impossible d'y résister. Mais...

DIEU

La marchandise est-elle périmée?

MEPHISTO

Aucune chance!

DIEU

Détruite alors?

MEPHISTO

Plutôt difficile!

DIEU

Je donne ma langue au chat.

MEPHISTO

Etonnante habitude, pour quelqu'un qui sait tout!

DIEU

Vous n'allez pas recommencer!

MEPHISTO

Non, non! Mais ton amnésie commence un peu à m'agacer!

DIEU

Allez-vous m'expliquer, à la fin!

MEPHISTO

D'accord, mais calme toi! O.K.! Ce que je cherche à te faire comprendre, c'est que tu as promis du vent.

DIEU

Du vent?

MEPHISTO

Du vide quoi! Comment appellerais-tu l'Eternité, si Tu n'étais que de passage? Que vaudrait ton éternité, si tu n'étais qu'un passager du temps, passager clandestin, suspendu au fourgon temporel de ce convoi d'outre nulle part, qui rejette ses indésirables au gré des destinées, ces gares avortées.

DIEU

Mais en mon souvenir, ils vivent éternellement.

MEPHISTO

L'oubli hante le fond des souvenirs, et tu n'es plus qu'un reflet tremblotant sur la surface glauque d'un reste de conscience, comme un noyau pourri jeté par contumace au delà des mémoires.

DIEU

Qu'aurais-je pu faire d'autre? Rien ne se perd, rien ne se crée, et je ne peux rien faire de plus que ce qui peut se faire par d'autres moyens, le hasard par exemple. Alors, l'éternité!

MEPHISTO

Quoi, l'éternité?

DIEU

Toi et moi seuls sommes éternels.

MEPHISTO

Je n'y comprehends plus rien.

DIEU

C'est pourtant simple. Etant admis que rien ne se crée à partir de... rien, nous ne pouvons exister qu'au travers de la conscience de nos créatures. D'où il ressort que nous sommes éternels parce qu'on nous croit faits ainsi.